

Bibliothèque numérique

medic@

**Bourdet. Soins faciles pour la
propreté de la bouche et pour la
conservation des dents**

Paris : Jean-Thomas Hérissant, 1759.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?APHPF00006>

22
24

SOINS FACILES
POUR
LA PROPRETÉ
DE LA BOUCHE,
ET
POUR LA CONSERVATION
DES DENTS;

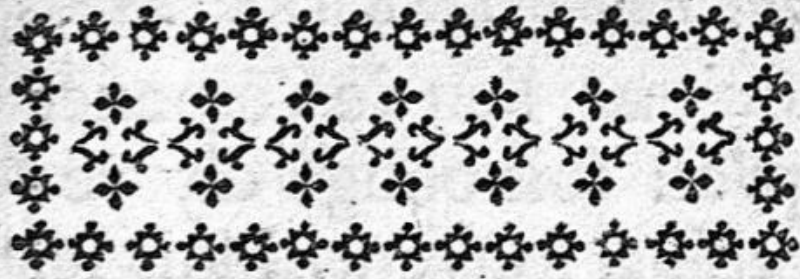
Par M. BOURDET, Chirurgien
Dentiste de la Reine.

A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HÉRISSENT,
Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul
& à S. Hilaire.

M D C C L I X.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT.

ON a tout dit sur le Chapitre des Dents, considérées, soit comme un ornement naturel inséparable de la beauté, soit comme le premier instrument de notre subsistance. Mais peut-on tropveiller l'attention des hommes sur un de leurs plus précieux avantages, qui est le plus négligé de tous? Eh pourquoi craindrait-on de se répéter sur un objet qui interesse à la fois la propreté, le repos & la santé même? Il y a

A

AVERTISSEMENT.

toujours lieu de s'étonner qu'on soit obligé d'y revenir si souvent. Mais ici comme en bien d'autres matières, la multiplicité des instructions, en prouvant le peu de fruit qu'elles produisent, fait voir au moins la nécessité de les renouveler sans cesse, & de ne point les épargner.

Tout ce qui forme les agrémens du visage, est arbitraire à bien des égards. Le Nez, la Bouche & les Yeux peuvent embellir ou déparer sous une infinité de formes différentes. Les Dents, les Dents seules, nullement sujettes à l'inconstance ou à la diversité de nos goûts,

aux

AVERTISSEMENT. 3

aux opinions des temps & des lieux, n'ont qu'une mode pour être bien, qu'une maniere d'être. Il faut qu'elles soient blanches, complètes, bien rangées; & tout cela dépend en partie de nous-mêmes.

Les hommes, à peine d'être ridicules, ne prétendent point aux agréments qui sont réservés aux femmes. Mais ils partagent au moins avec elles l'avantage de cet ornement nécessaire; il ne leur est pas même permis d'y renoncer en aucune façon. En effet la beauté des Dents n'est point affaire de coquetterie, ou une beauté d'opinion.

A ij

4 AVERTISSEMENT,

accréditée par l'envie de plaire. La nature, qui entend bien mieux qu'aucun art le bel effet des oppositions, n'a pas négligé ce moyen pour les embellir. Cette blancheur lactée, qui fait leur principal agrément, ne tire point seulement son lustre de l'émail éclatant qui les couvre, mais encore de tout ce qui les environne. Ces gencives, couleur de rose, dans lesquelles est enchassé l'ivoire des Dents, & le vermillon des levres qui bordent la bouche, contribuent beaucoup à rendre cette blancheur encore plus piquante. Mais tout ceci n'est qu'extérieur.

AVERTISSEMENT. §

Quel prix n'attacheroit-on pas à un simple ornement de l'art qui pouroit être en même temps un instrument de la santé ? C'est-là précisément l'attribut des Dents. Tout le monde en est convaincu ; tous les Dentistes occupés de la conservation de cet utile ornement, l'inculquent sans cesse, & la plupart des hommes semblent l'oublier. Il ne faut pourtant que la plus légère attention, pour reconnoître que les Dents, chargées d'une des principales fonctions de l'œconomie animale, sont absolument nécessaires à son entretien. Ce sont les outils qui disposent les

A iij

6 AVERTISSEMENT.

alimens solides à passer dans les organes de la digestion; elles font par conséquent un des plus importants moyens de notre subsistance : car sans trituration point de digestion, ou digestion pénible, imparfaite, cause de toutes les maladies qui proviennent de crudités, ou de la part des alimens. Du mauvais état ou de l'absence des Dents, s'enfuit tôt ou tard l'affoiblissement de l'Estomach, qui recevant les alimens mal broyés, est obligé de réunir toutes ses forces, d'employer toute la contention de ses muscles, pour suppléer à la trituration; il use par conséquent

AVERTISSEMENT. 7

ses ressorts , se relache , s'affaïsse , & bientôt refuse une partie de ses services.

Ces principes exposés cent fois , & répétés par tous ceux qui ont écrit sur les Dents , touchent foiblement la plûpart des hommes , qui ne voyent qu'un rapport éloigné entre les Dents & l'Estomach. On ne s'apperçoit du besoin que l'Estomach a des Dents , que quand celles-ci viennent à nous manquer ; on n' imagine rien au-delà des douleurs actuelles qu'elles causent , lorsqu'elles sont gatées ; il faut qu'elles se rendent sensibles par des maux très-vifs , pour nous avertir de réparer notre

A iv

§ AVERTISSEMENT.

négligence , & alors on n'hésite point à racheter son repos par le sacrifice des Dents qui troublent notre sécurité.

La difformité que produit visiblement leur absence , est aujourd'hui presque la seule chose qui nous les fasse regretter , & encore se résout-on trop facilement à souffrir cette difformité , sans penser aux inconveniens qu'elle entraîne ; ou si l'on fait réparer des pertes que l'on auroit pû s'épargner , c'est ordinairement le plus tard qu'on peut , c'est-à-dire , lorsqu'une partie du mal que le défaut de Dents rend inévitable est déjà fait , & quelquefois

AVERTISSEMENT. 9

sans ressource. Mais tant qu'on ne voudra point comprendre que la vigueur de l'Estomach, qui soutient toute la machine, dépend en partie & beaucoup des instrumens de la trituration, au moins l'intérêt d'un avantage extérieur dont tant d'autres sont dépendans, quoique fort subordonné à celui de l'Estomach, qui est le plus essentiel, doit-il nous rendre plus attentifs à la conservation de nos Dents.

Je n'ai pas besoin de faire observer que la nature ne sépare point l'utilité de l'agrément; que cet ordre exactement observé dans tous les ouvrages,

10 AVERTISSEMENT.

est principalement sensible chez-nous ; que la beauté même en général n'est que la fleur de la santé, & qu'il n'y a point de belles Dents qui, pour remplir toute leur destination, ne doivent d'abord être saines. La plus belle bouche degarnie de Dents perd bientôt ses graces ; les joüies que ces petits os soutiennent, s'affaïssent & se creusent ; les levres n'ont plus leur relief ni leur consistance ; le menton se fillone, se ride, & tous les traits sont alterés. La voix ne tarde pas à se ressentir de la ruine des Dents ; la prononciation qui est en partie leur ouvrage, dénuée de

AVERTISSEMENT. 11

ce rempart naturel qui modifie & qui répercute le son, pour le faire sortir plus net, maintenant absorbée par l'air, est fautive, aigre & désagréable; & comme les Dents servent aussi de digue pour rétenir la salive toujours prête à s'échapper en parlant, leur vuide produit encore des désagréemens qu'on pardonne à peine à la vieillesse.

La propreté des Dents a bien d'autres avantages que ceux d'en faire remarquer la blancheur, & de conserver l'haleine douce, la bouche fraîche, & les gencives saines. Quand la salive que l'on avale continuellement est sale,

* A VJ

ce recrément peut porter dans le sang toutes les fautes, ce qui doit produire plusieurs incommodités, quelquefois même des maladies dont on va chercher bien loin la cause. Certaines maladies des gencives peuvent causer le même désordre. La matière purulente qui en sort, ou le moindre suintement malpropre, ainsi que le limon glutineux qui s'attache aux Dents & sur la langue, quand il se trouve vicié, passent dans le sang & le salissent à-coup-sûr. M. Quesnay, Medecin ordinaire du Roi, dans son excellent *Traité des vices des humeurs*, dit que toutes les maladies

AVERTISSEMENT. 13

proviennent de la corruption du sang, Or dès qu'on a la Bouche mal-propre, la salive que l'on avale, celle qui détrempe les alimens, & toutes les saletés différentes que ces mêmes alimens expriment des Gencives ou emportent dans la mastication, forment ensemble un mauvais chile, qui a bientôt alteré le sang.

La mauvaise qualité des Dents n'entre pour rien dans les reproches que méritent ceux qui les négligent. On naît avec des Dents fragiles & caduques, comme avec un Estomach foible, avec une constitution cacochyme. Cet état à la vérité exige

14 AVERTISSEMENT.

encore plus de soins ; & s'ils n'empêchent pas toujours la ruine des Dents, ils fervent au moins à l'éloigner. Mais je parle ici principalement pour ceux qui, pourvûs de très-bonnes Dents, en négligent les avantages extérieurs & les avantages solides. On a fait autrefois la fable de l'Estomach & des Membres : si l'on faisoit aujourd'hui celle de l'Estomach & des Dents, ô combien les torts de celles-ci fourniroient de griefs à l'Estomach !

L'art heureusement est venu chez nous au secours de la nature, ce qui diminue les inconveniens d'une perte inestimable & qu'on

AVERTISSEMENT. 15

qu'on ne peut trop regretter. Les Dents postiches, invention moderne dont l'époque me paroît ignorée, suppléent presque en tous points aux Dents naturels. Il est bien étonnant sans doute que ceux qui ont recueilli avec tant de soin les découvertes des Modernes, pour les opposer aux anciennes, n'aient jamais parlé d'un art important dont on ne trouve aucunes traces dans l'industriuse Antiquité. Je finis par cette réflexion, & j'expose en deux mots le Plan de ce petit Ouvrage.

Toutes mes vues ici se réduisent,

1^o. A l'Attention que

chacun , en plein état de santé , doit avoir pour conserver ses Dents propres , parce que de leur propreté dépend presque toujours leur durée.

2°. Aux Moyens de prévenir les accidens ordinaires qui les altèrent extérieurement , ou intérieurement.

3°. Aux Soins qu'exigent les atteintes que les Dents ont reçues , soit pour avoir été négligées , soit par les divers accidens qui demandent l'œil & la main du Dentiste.

4°. A quelques Observations sur les Dents artificielles.

5°. A des Instructions très-utiles , non seulement
aux

AVERTISSEMENT. 17

aux pères & mères, mais encore à tous ceux qui élèvent des enfans.

Voilà toute la matière de cet Ouvrage, extrait en partie des *Recherches sur toutes les parties de l'Art du Dentiste*, que j'ai publiées l'année dernière. J'ai voulu faire un petit Livre, un Livre très-substantiel, qui fût portatif, & que la commodité du format pût faire lire à ceux qui ont besoin d'être éclairés sur les intérêts les plus sensibles, & qui dans l'instruction ne craignent rien tant que l'ennui.

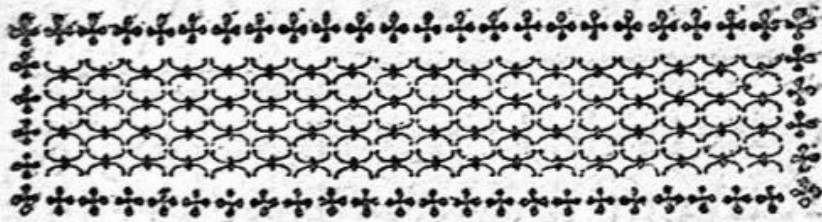
Je joins ici quelques Notions générales, qu'on verra bien n'être pas mises

B

18 AVERTISSEMENT.

dans le dessein d'étales
une érudition superflue ;
mais que j'ai crû pouvoir
être utiles , par la nécessité
d'instruire ceux pour qui
tout est peut-être nouveau
dans cette matière.





SOINS FACILES
POUR
LA PROPRETÉ
DE LA BOUCHE
ET
POUR LA CONSERVATION
DES DENTS.



NOTIONS PRELIMINAIRES.

LES DENTS sont les os les plus durs, mais les seuls qui soient à découvert, & par conséquent les plus délicats, les plus sujets à s'altérer. Le corps entier de la Dent est exposé à toutes les impressions de l'air, à toutes celles des alimens, aux

B ij

efforts de la mastication, & souvent à des efforts étrangers. C'est à ces divers accidens que l'Auteur de la Nature a voulu pourvoir, en couvrant les Dents d'un émail qui les défend d'une partie de leurs atteintes, & qui paroît inaltérable. Mais cet émail plus dur que le diamant, sans participer à son incorruptibilité, s'use comme ce précieux fossile, par le frottement inséparable de l'action des Dents. Il s'altère encore de plusieurs façons, ainsi que par mille ingrédiens qui enlèvent son éclat, sa blancheur, & quelquefois même sa substance.

Le Corps des Dents, sous cet émail, est fort sujet à se gâter, à se fracturer, à s'user, à s'ébranler, ou à se luxer.

Les Gencives sont des par

ties glanduleuses, qui avec les autres glandes de la Bouche concourent à filtrer la salive. Elles servent encore à fertir & à consolider les Dents. De toutes les parties molles ou charnues, elles sont aussi les plus sujettes à différentes maladies. Elles s'affaiblissent, se détruisent, se consomment, & leurs glandes s'obstruent, tant par les dispositions intérieures, que par notre propre négligence, quelquefois même par les Remèdes dont on fait usage. Car les meilleurs, quand ils ne sont pas appliqués à l'espèce de maladie pour laquelle ils conviennent uniquement, ou administrés à propos, loin de produire aucun bon effet, ne font qu'aggraver le mal.

Les Alveoles sont les étuis où logent les Racines des

B iij

22 CONSERVATION

Dents : ils servent par conséquent à les affermir sur leur base. Quand ils sont détruits, la Dent n'a plus de soutien; elle devient branlante, & incapable de contribuer à la mastication. Ainsi la conservation des Alveoles n'est pas moins importante que celle des Gencives. Cette guaine offensive en bien des personnes est fort mince, ce qui fait que leurs Dents sont faibles & ne peuvent faire certains efforts sans être bientôt ébranlées. Ces sortes de Dents exigent donc beaucoup de ménagement & de soin; la moindre négligence est irréparable. Pour peu de tartre qu'il s'y amasse, pour peu que les Gencives se gonflent, le sang par son séjour se corrompt, & il altère non-seulement les Gen-

cives , mais encore l'Alveole , qui se consume ou se détruit peu-à-peu.

La plus part de ceux qui sont dans le cas de ces Dents, dont la base est mal assurée, disent tous les jours qu'ils ne veulent point faire toucher à leurs Dents, parce qu'elles sont trop mauvaises, ou trop delicates, & qu'ils n'osent pas y toucher eux-mêmes. Dans cette idée, on laisse amasser sur ses Dents du limon, du tartre, sans oser jamais le faire enlever. Ainsi les Gencives s'engorgent & se gonflent, sans qu'on pense à donner une issue au sang superflu qu'elles contiennent.

Une malheureuse expérience ne fait que trop voir l'illusion d'une pareille conduite. Quiconque est en pleine santé, ne doit point faire

24 CONSERVATION

de remèdes , il doit seulement s'occuper à la conserver par un bon régime, Un Malade au contraire ne peut appeller un trop prompt secours ; car s'il laisse faire à son mal de certains progrès, il ne retirera souvent aucun fruit des meilleurs remèdes. Ceci à son application aux maladies des Dents & des Gencives.

On entend dire tous les jours , qu'il ne faut point tant toucher aux Dents , parceque cela les ébranle , les déchauffe , en ôte l'émail ; parce qu'on connoît plusieurs personnes qui ont perdu leurs Dents de bonne heure , pour y avoir trop fait travailler , tandis qu'on en voit d'autres qui les ont très-belles & très-bonnes , quoiqu'elles n'y fassent presque jamais rien.

Je reponds que ceux qui ont perdu leurs Dents de bonne heure, avoient des Dents mal constituées, ou de mauvaises dispositions qui en ont occasionné la perte. S'ils ont eu recours au Dentiste, ils l'ont sans doute appelé trop tard, ou quand tout ce qu'il étoit possible de faire humainement pour eux, étoit d'en retarder la ruine. Lorsqu'on s'adresse à un bon Dentiste, il n'y a rien à craindre des différentes opérations qu'il peut pratiquer sur les Dents; tout ce qu'il fera tend à leur conservation.

Les Dents mal disposées ou mal rangées ne se trouvent pas placées au milieu du corps de la mâchoire, elles penchent en dedans ou en dehors; & alors le contour osseux de la racine,

26 CONSERVATION

d'où dépend la solidité de la Dent, est bien plus foible du côté de sa pente: ainsi la Dent est bien moins solide, que quand elle est dans sa situation naturelle. Or peut-on imaginer qu'une Dent bien remise en sa place, dans un âge propre à entreprendre une pareille opération, en soit plus foible ou moins solide, lorsqu'au contraire il est évident qu'elle acquiert ainsi plus de force, & une meilleure consistance? Il est vrai que les premiers jours la Dent est nécessairement ébranlée par la dilatation faite à l'Alveole; mais peu-à-peu toutes les parties qui l'entourent se reserrent, de façon que le vuide qu'elle a laissé du côté de son ancienne pente se trouve rempli, & que la partie osseuse se fortifie en s'épaississant.

Les Dents trop longues ont encore moins de force du côté des racines que les Dents courtes, & elles sont aisément ébranlées. On ne peut donc leur redonner la solidité convenable qu'en les raccourcissant beaucoup avec la lime. Croira-t'on que cette opération leur fasse du tort, quand l'expérience montre le contraire?

Les Dents gâtées dans leurs interstices périssent, si l'on n'a soin d'emporter exactement avec la lime toute la partie altérée. Or cette opération ne sçauroit se faire dans la face de ces interstices, sans qu'on n'emporte non seulement l'émail, mais même une partie du corps de la Dent malade. Ce qu'on a retranché de cette Dent n'empêche pourtant point qu'elle ne dure encore plus

que nous, & elle ne périt jamais par-là. Les exemples en sont si communs, qu'il n'est plus permis d'en douter.

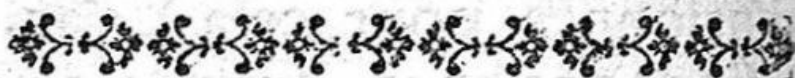
On ne comprend point assez combien l'émail des Dents est précieux. Cette admirable incrustation orne la bouche par sa seule blancheur; elle garantit la Dent de l'impression continuelle de l'air, & par sa d ret  c'est encore la partie la plus propre à moudre ou à broyer les alimens. La Dent est comme ferrée par l'émail; & lorsqu'il manque à l'extrémité du corps des Molaires, ces Dents s'usent bientôt par leur frottement réciproque.

Les Dents dépouillées d'émail sont jaunes & d sagr eables; mais il ne faut pas croire que ce soit en étant le

tartre qui s'y attache qu'on peut le détruire. Il est à l'épreuve du fer, & l'instrument n'y scauroit mordre. Il faudroit qu'un Dentiste (s'il en étoit d'assez mal intentionnés pour cela) s'armât de patience, pour le détruire. Six mois de temps ne suffiroient pas en y travaillant une heure par jour; au lieu que l'on voit quantité de personnes le détruire aisément elles-mêmes en très-peu de temps par certaines drogues, ou par les soins mal entendus qu'elles donnent à leurs Dents.

Lorsqu'un Dentiste ne trouve rien sur les Dents, il n'y porte point le fer; il se contentera d'y passer un peu de poudre, si elles sont ternies: ainsi c'est fort mal-à-propos qu'on redoute tant la main du Dentiste. Mais si

on ne peut surmonter de vaines frayeurs, il faut donc observer ce que nous prescrivons, pour n'être point obligé d'y avoir si souvent recours.



CHAPITRE I.

*Des causes qui gâtent les Dents ;
& des moyens de les prévenir.*

QUand on considère la dureté des Dents, il semble que ces petits os devroient être les moins sujets à s'altérer; cependant c'est tout le contraire, & la raison en est évidente. Tous les autres os sont généralement envelopés de parties charnues; & lorsqu'il en reste quelque un un peu de temps à découvert, il se dessèche, ou se carie promptement.

L'émail dont les Dents sont revêtues ne suffit point pour les garantir des impressions du froid & du chaud. Or ces impressions congelent, ou coagulent les liqueurs qui circulent dans les Dents; elles y forment des obstructions qui les décomposent, les mollifient ou les minent peu-à-peu. D'ailleurs le tissu de la Dent est bien plus serré que celui des autres os; ainsi leurs vaisseaux étant bien plus à l'étroit, il s'y forme plus aisément des embarras & des obstructions, sur-tout quand quelque liqueur y est portée trop froide, ou trop chaude, ou quand les fibres offensées s'affaiblissent par quelque effort que ce soit.

Si les sucs que charient les vaisseaux dentaires sont trop épais, ils s'arrêtent,

& se corrompant par leur séjour , ils affectent bien plutôt la Dent ; mais elle est encore plus promptement gâtée , s'ils sont eux-mêmes affectés de quelque vice , ou si la Dent même en s'organisant & en s'officiant s'est trouvée mal constituée.

Les Dents des personnes qui ont été nouées , ou qui ont eu quelque maladie dans le temps qu'elles n'avoient pas encore de consistance , non-seulement sont difformes & remplies d'aspérités à leur surface , mais se gâtent encore ordinairement peu de temps après leur sortie ; & les grosses molaires y sont les plus sujettes.

Lorsqu'une Dent se gâte , la Dent parallele du côté opposé se gâte assez souvent dans le même endroit , &

avec

avec la même symétrie. Cette espèce de sympathie me paroît avoir une cause fort simple. Comme toutes les Dents paralleles s'ossifient d'ordinaire ensemble, & suivent les mêmes progrès, elles sont susceptibles des mêmes impressions, & des mêmes engorgemens. Ainsi pendant l'ossification, le principe de la maladie commune aux Dents du même ordre, s'est porté aux mêmes endroits, & il y fait plus ou moins de ravage, suivant la qualité de l'humeur. C'est ce qui fait que quand une Dent se trouve marquée de quelque tache jaune ou noire, la pareille de l'autre côté a presque toujours la même marque.

Les Dents se gâtent aussi, quand elles sont trop serrées, parceque par leur pres-

C

sion réciproque dans l'action des deux mâchoires, les fibres osseuses s'affaiblissent dans leurs interstices, & que le fluide n'y circule plus librement. Les Dents de devant à la mâchoire supérieure sont très-sujettes à se gâter dans leurs interstices, tant parce qu'elles sont ordinairement trop pressées, que parceque l'air froid ou chaud frappe plus ces Dents-là, que les autres.

La carie provient d'une infinité d'autres causes internes ou externes.

Les causes internes les plus communes sont, tous les excès de la bouche; l'usage des alimens qui font un chile imparfait ou trop abondant; l'excès du sommeil & des veilles; une vie trop sédentaire, ou trop agitée; enfin toutes les passions

capables d'alterer la digestion, d'aigrir ou d'alterer autrement la masse du sang, de produire des obstructions, de ralentir les sécrétions & les excrétions qui doivent se faire journellement, & d'opérer d'autres désordres dans l'économie animale.

Les Dents des pituiteux & des pléthoriques, sont aussi fort sujettes à se gâter, & s'ébranlent facilement. Les femmes pendant leurs grossesses y sont plus exposées qu'en tout autre temps, par l'abondance du sang qui est alors retenu chez elles. Lorsqu'elles cessent d'être réglées, leurs Dents se gâtent aussi très-souvent, ou s'ébranlent par les fréquentes fluxions qui se jettent alors sur les Gencives.

Celles dont le lait n'a pas

C ij

§ 6 CONSERVATION

bien pris son cours durant leurs couches, en sorte qu'il en séjourne une partie chez elles, ont une santé fort chancelante; & souvent leurs Dents se gâtent ou s'ébranlent par des fluxions que cette humeur laiteuse occasionne.

Les Dents sont encore altérées par la petite verole, lorsqu'elle est maligne, & par d'autres maladies de cette nature.

Les causes externes qui altèrent, & qui enfin dégradent les Dents, sont en très-grand nombre. Les plus ordinaires, comme je l'ai dit, sont l'usage des alimens trop froids ou trop chauds; les diverses impressions de l'air; tous les efforts que l'on fait faire aux Dents & qui en affaiblissent les fibres, ou même en font quelquefois éclater le corps; les vapeurs

de l'estomach & des poulmons qui en s'élevant forment un limon sur les Dents ; les restes des alimens qui séjournent dans leurs interstices , & qui s'y corrompent.

Il est encore très-nuisible aux Dents , de trop se dégarnir la tête , & de s'exposer au ferein , ainsi que de dormir la tête nuë , ou trop peu couverte : de la proviennent bien des fluxions. D'autre part les ingrédiens dont on use pour se conserver les Dents , leur sont quelquefois très-nuisibles.

Il en est de même de certains remèdes que l'on employe pour en calmer la douleur , tels que l'encens , l'eau forte , & pareils caustiques qui gâtent toutes les Dents qu'ils touchent ; ce qui fait voir qu'il ne faut point faire

de remède qui ne soit approuvé ou prescrit par un Dentiste expérimenté. L'usage excessif des sucreries contribue aussi à la destruction des Dents. Les personnes qui habitent des endroits humides, aquatiques ou marécageux, ou qui boivent des eaux trop crues, ont rarement les Dents saines, ou sont sans fluxions.



CHAPITRE II.

Précautions à prendre pour empêcher que les Dents ne se gâtent par quelque une des causes qu'on vient d'exposer.

IL faut d'abord tous les matins enlever le limon qui s'est déposé pendant le sommeil sur les Dents, & l'ôter assez exactement, pour qu'il

ne se forme point de tartre au bord des gencives. Après le repas , on aura soin d'ôter tout ce que les alimens peuvent avoir laissé dans les interstices des Dents.

On doit être fort réservé dans l'usage des sucreries ; & lorsqu'on en a mangé , pour enlever le suc visqueux qui s'attache aux Dents , & dont l'acidité les gâte , il s'agit de bien se rincer la bouche avec de l'eau tiède.

Il faut encore absolument s'abstenir de casser avec les Dents rien de trop dur. Mais ce qu'on ne peut trop recommander , c'est de ne se servir jamais ni d'encens , ni d'aucune liqueur caustique , sous quelque prétexte que ce soit , non plus que d'aucune des drogues que débitent les Charlatans , soit pour se nettoyer les Dents ,

soit pour affermir les Gencives, soit pour calmer les douleurs qu'elles peuvent produire. Je mets au nombre de ces drogues plusieurs vinaigres pour les Dents qui se distribuent à Paris. Ces vinaigres déssèchent les Dents, les jaunissent à la longue, produisent souvent des obstructions aux Gencives, font crisper les vaisseaux & les racornissent. Il faut donc être bien en garde contre tous ces différens vinaigres, & consulter son Dentiste, pour sçavoir si la nature des Dents ou celle des Gencives permet d'en faire quelque usage.

Il y a d'ailleurs, pour éviter la perte ou l'altération des Dents, certaines précautions à prendre qu'on ne peut trop inculquer.

Il s'agit premièrement de

ne point s'exposer en sortant d'un lieu chaud à un air trop froid, sans avoir la tête bien garnie; il est bon même de se mettre un peu de coton dans les oreilles. 2°. De ne point s'exposer au ferein, de ne pas dormir la tête nue ou trop peu garnie, & d'éviter les vents coulis, ainsi que les lieux humides ou marécageux. 3°. Quand on séjourne dans un endroit où les eaux sont crues, & qu'on ne peut en avoir d'autres, il faut faire chauffer l'eau qu'on boit jusques à un certain degré, afin qu'elle soit moins préjudiciable aux Dents. Voilà les soins qu'on peut prescrire pour se garantir des causes extérieures qui gâtent les Dents: passons aux moyens de prévenir les causes intérieures de leurs maladies.

La première chose à observer pour la conservation des Dents, ainsi que pour la santé du corps, est un bon régime : de la sobriété, des alimens sains & de facile digestion, sont la base de ce régime. C'est la mastication qui prépare la digestion des alimens ; il faut donc les bien moudre, & les bien broyer, avant que de les confier à l'estomach, afin qu'il s'en forme un chile doux, fluide, & qui passe dans le sang sans obstacle, pour nourrir & vivifier toutes les parties du corps.

Quand les alimens ne sont pas suffisamment broyés, l'estomach ne sauroit les cuire ni les digerer convenablement.

Il faut éviter surtout de le surcharger d'alimens & de lui rien donner d'indigeste ;

autrement le chile qui en résulte est imparfait, & chargé plus ou moins de parties sales : il devient par conséquent la source de différentes maladies. Or les Dents ne tardent pas à s'en ressentir, soit par la corruption du fluide qui circule dans leurs vaisseaux, soit par l'effet des vapeurs qui s'élèvent de l'estomach & des poulmons, soit par l'acreté de la pituite, ou par la viscosité & l'épaississement de la salive : toutes dispositions vicieuses dont se forme un limon acide qui gâte & qui ébranle les Dents.

Le moyen de les éviter est de faire un exercice modéré; de ne point trop veiller ni trop dormir; de modérer ses passions; de ne point surcharger son estomach; de bien macher les alimens,

44 CONSERVATION

afin que la falive ait le temps de les pénétrer ; de n'en point prendre de difficile digestion ; enfin de ne point user avec excès de laitage, de légûmes ; ni de poissons fallés, parceque ces fortes d'alimens ne produisent pas un bon chile.

Ceux qui se trouvent attaqués de quelques affections scorbutiques ou de quelque autre vice particulier, doivent promptement travailler à le détruire. Certaines personnes dont l'estomach ne fait qu'imparfaitement ses fonctions, & dont la santé est fort chancellante ; ont ordinairement les Dents & les Gencives en mauvais état. Dans tous ces cas, il ne faut point différer à se mettre entre les mains d'habiles gens dont on ne manque point à Paris.

Les personnes ou réplètes, ou cacochimes ne doivent point négliger les remèdes que demande la nature de leurs indispositions. La saignée, par exemple, est de temps en temps nécessaire aux femmes enceintes, tant pour la conservation de leur fruit, que pour leur faire supporter plus aisément le poids de la grossesse, & pour empêcher que le sang menstruel qui se depuroit avant la grossesse, & se trouve retenu chez-elles, ne se porte aux Dents & ne les gâte.

Les femmes dont après leurs couches le lait n'a pas bien pris son cours, doivent consulter un bon Medecin, ou un habile Chirurgien, pour se débarrasser de cette partie laireuse qui altère à la fois & la santé & les Dents.

Celles qui cessent d'être

reglées , étant parvenues à ce temps critique , doivent aussi de temps en temps se faire saigner & purger , pour empêcher que le sang ne se porte aux Dents , ou aux Gencives , n'y cause des fluxions , & n'ébranle les premières. Dans les petites véroles malignes & autres maladies humorales , aussitôt que la fanté le permet , même avant qu'elles causent aucune douleur , il faut faire visiter ses Dents , pour arrêter certains ravages que ces fortes de maladies y font.

Lorsque , pour n'avoir pas voulu s'affujeter à aucun régime , ni prendre la moindre précaution , ce qui n'est que trop ordinaire , le désordre qu'on pouvoit éviter s'est mis dans la bouche , il n'y a plus qu'un moyen pour conserver ses Dents , c'est d'y

apporter un prompt remède, avant que la carie ne découvre le canal dentaire qui est occupé par le nerf : car pour peu qu'on néglige cette maladie, elle fait des progrès si rapides, qu'après avoir cause bien des maux la Dent périt sans ressource. Il faut donc faire visiter souvent sa bouche par son Dentiste, pour le mettre à portée de remédier aux moindres désordres qui peuvent survenir, soit aux Dents, soit aux Gencives.



CHAPITRE III.

*Des Maladies, & autres causes
qui altèrent la blancheur
des Dents.*

PLusieurs causes altèrent la blancheur des Dents, & en ternissent l'émail : telles

font principalement toutes les maladies violentes, où il y a de la malignité, & de la putréfaction. C'est pourquoy, dans ces maladies, les Dents deviennent ordinairement noires, ou jaunes; mais après la guérison elles reviennent dans leur blancheur naturelle, si l'on a soin de les faire nettoyer.

Les différens remèdes dont on use intérieurement dans quelque maladie que ce soit, toutes les eaux ferrugineuses ou minérales, & surtout les fels qu'on y mêle, ternissent les Dents; mais on en rétablit aisément la blancheur avec de bonne poudre. Certains Elixirs, ou certaines Essences, dont se servent quelques personnes, soit pour raffermir leurs Dents, ou pour fortifier leurs Gencives, soit pour en calmer

calmer la douleur, contribuent aussi plus ou moins à ternir les Dents, suivant la nature de leur composition. Cependant lorsqu'il n'y est point entré d'ingrédients caustiques ou corrosifs, on ôte pareillement sans peine avec la poudre ou l'opiat la crasse qu'ils ont laissée sur les Dents.

L'usage de certains aliments, altèrent plus ou moins la blancheur des Dents, suivant leurs qualités.

Les personnes qui ont l'habitude de se rincer la bouche avec du vin rouge pur, ou avec quelque liqueur spiritueuse, s'exposent au même inconvénient. C'est pourquoi lorsqu'on se sert de vin, ou de quelque liqueur forte pour les Gencives, il faut ensuite se bien essuyer les Dents, & avoir recours

D

à la poudre ou à l'opiat, quand la crasse ne peut-êre enlevée par le frottement.

Ceux qui fument ou qui machent du tabac pour leur fanté, ou par simple habitude, ont ordinairement les Dents noires ou jaunes; & l'on ne peut guères recouvrer leur blancheur, qu'en renonçant à la pipe ou au machicatoire.

Une habitude infiniment plus dangereuse, c'est d user de certaines poudres, ou de certains opiats composés de purs corrosifs, tels qu'en débitent les Charlatans. Ces pernicieuses drogues, après avoir donné quelque éclat peu durable aux Dents, non-seulement leur ôtent ensuite sans ressource leur blancheur naturelle, mais encore les détruisent infailliblement.

Le blanc que l'on met sur

le visage gâte aussi les Dents de plusieurs façons. Il se forme sur la Dent, au bord des Gencives, une noirceur qui commence par la ternir, qui ensuite la dessèche & en brûle l'émail, si on n'a l'attention de la faire ôter à mesure qu'on en voit le moindre vestige.

Au reste, quelque soin qu'on prenne pour conserver ses Dents blanches, il faut observer que leur blancheur dure plus ou moins suivant leur qualité naturelle, & la santé dont on jouit. Il y a d'ailleurs plusieurs degrés de blancheur qui sont l'ouvrage de la Nature, & que l'Art ne peut changer. L'émail des Dents, à un certain âge, perd nécessairement de sa blancheur.

De toutes les causes qui ternissent les Dents, les plus

communes sont le limon, & le tartre qui en est formé. Ce tartre les couvre souvent d'un espèce de vernis ou de croûte épaisse qui est degoutante : pour faire reparoître la blancheur de la Dent cachée sous cet enduit jaune ou noir, il faut avoir recours à la main du Dentiste.

Les Dents, malgré leur utilité si sensible, & dont chaque instant marque l'évidence, occupent peu notre attention. On les laisse communément aller au gré de la nature, sans penser aux inconvéniens sans nombre qui suivent ou accompagnent leur perte. Si l'on a quelquefois recours au Dentiste, c'est presque toujours à l'extrémité, lorsqu'il n'y a plus de remède, ou qu'on peut tout au plus éluder pour très-peu de temps le sacrifice

de ses Dents ; enforte que malgré lui le Dentiste est bien moins occupé de leur conservation , qu'à en débar- rasser promptement ceux qu'elles font souffrir.

Le plus prompt effet de cette négligence , est la formation du tartre , qu'on a autrement nommé *Chancre* , parcequ'il ronge non-seule- ment les Gencives , mais en- core les Alveoles, & la Mem- brane qui recouvre la racine des Dents. Or comme ce sont toutes ces parties qui les maintiennent fermes & solides , lorsqu'elles sont dé- truites conjointement ou séparément , les Dents de- viennent chancellantes , & tombent bientôt , faute de soutien , quand on néglige d'y apporter les soins con- venables.

Le tartre se forme par
D iij

couches du limon gras & visqueux qui s'attache sur les Dents, quand on néglige de l'enlever tous les matins. Ce limon provient de plusieurs causes : de certains alimens qui s'attachent aux Dents, d'une salive épaisse ou viciée, des mauvaises digestions, de certaines pituites, des maladies, & quelquefois des remèdes mêmes dont on use. A mesure que ce limon se durcit, il se change en tartre; il augmente peu-à-peu de volume par de nouvelles couches qui se déposent sur la première; il s'incruste ensuite, & il se mastique à un tel point sur les Dents, qu'il s'en trouve quelquefois d'un volume énorme.

A un certain âge & dans la vieillesse, on est ordinairement plus sujet à contra-

cter du tartre. Il n'est pourtant point rare de voir aux jeunes gens des Dents qui se couvrent de tartre à mesure qu'elles sortent des Gencives; mais alors il provient des dispositions, & des vices dont nous venons de parler.

Par quelque cause qu'il soit produit, & dans quelque cas que ce soit, aussitôt que ce corps étranger s'est accumulé sur les Dents, il faut promptement l'enlever; autrement il fait sur les Gencives une telle impression, qu'il empêche le retour des liqueurs, qui par leur séjour se corrompent & détruisent tôt ou tard, comme nous l'avons dit, les Gencives, l'Alveole, & le Périoste qui couvrent la racine de la Dent. En effet à mesure que le tartre au-

D iv

augmente de volume, il gagne de plus en plus les Gencives, qui s'engorgent par sa présence, & se gonflent ensuite peu-à-peu. Alors le sang ou la limphe fereuse qui les abreuve, s'épanchant par la rupture des vaisseaux, la membrane de la racine de la Dent se gonfle, dilate l'Alveole, & le fluide qui s'y répand y croupit; ainsi tout se détruit à la fois. Les Gencives auparavant fermes & solides deviennent flasques, fongueuses, & charnues; les Alveoles s'amolissent; les Dents deviennent douloureuses & branlantes. Cependant tant que ces parties ne sont pas entièrement appauvries ou détruites, en ôtant parfaitement le tartre, & en évacuant le fluide dont les Gencives & les Alveoles sont également

submergés, on peut raffermir les Dents. Mais si l'on diffère trop, le tartre s'attache tellement de jour en jour, & fait de tels ravages, que souvent il n'y a plus moyen de sauver la Dent; parce que tout ce qui la soutient se trouve détruit sans ressource, & que nous ne sommes point créateurs.

Les Dents ainsi déchauffées ou déracinées, non seulement sont difformes par leur seul allongement, mais refusent même le service.



CHAPITRE IV.

Des maladies des Gencives, & des Alveoles.

Toutes les maladies des Gencives sont produites par des causes internes, ou

58. CONSERVATION

externes, qui leur sont communes avec les Dents. Les causes externes, sont un limon acre & corrosif, l'abondance du tartre, une salive viciée, certaines drogues dont on se sert, les coups, & les chûtes. On peut y ajouter toutes les maladies des Dents qui influent plus ou moins sur les Gencives.

Les causes internes, sont aussi les mêmes que celles qui font périr les Dents; un mauvais chile, le vice ou la trop grande abondance du sang ou de la limphe, une plénitude d'humeurs, le Scorbut, ou quelque autre vice intérieur.

Ces différentes maladies ont reçu différens noms, suivant les divers simptomes sous lesquels elles se manifestent. De-là, le gonflement, l'excroissance, & les

fungosités des Gencives ; de-
là *l'Epoulis* , ainsi qu'on ap-
pelle leur excroissance extra-
ordinaire , le *Paroulis* , ou
abcès d'un certain volume ,
les fistules , ou autres ulce-
res , les bubes , ou petits
boutons qui s'élevent sur les
Gencives des Dents gâtées ,
ou sur celles où l'on aura
reçu quelque coup dans sa
jeunesse , enfin les petits
chancres , & les aphtes.

La solidité des Dents ne
dépend pas seulement des
Gencives , mais encore des
Alveoles , ou des Gâines os-
seuses où sont encastrées les
racines des Dents. Car quand
les Alveoles sont détruits ,
quoique la Gencive subsiste ,
la Dent est si ébranlée ,
qu'elle est très-incommode
& même douloureuse. On ne
sçauroit donc travailler à la
conservation des Gencives ,

que l'on ne pourvoie en même temps à celles des Alveoles.

Les Gencives ne peuvent guères être malades, que les Alveoles ne s'en ressentent; & quand les Alveoles sont détruits, les Gencives ne restent pas long-temps dans leur état naturel: elles se retirent, elles suppurent, & les racines des Dents qui se trouvent dénuées de leur gaine offeuse, & dépouillées de leur périoste, deviennent alors un corps étranger à la Gencive, elles ne peuvent plus s'y attacher. Ainsi un désordre en entraîne un autre: quand l'Alveole est dégradé, la racine est bientôt desséchée, & la Gencive degarnie est flasque & ne sertit plus la Dent.

C'est ici l'endroit de dire quelque chose des maladies

des Alveoles, & des causes qui les produisent.

Les Alveoles sont les contours, ou les lames osseuses, qui forment les cavités pratiquées dans chaque mâchoire, pour y enchasser les Dents. Ce sont comme autant de chatons qui reçoivent les racines des Dents, qui les recouvrent & par conséquent qui les maintiennent fermes & solides. Ces contours osseux sont à leur tour recouverts par les gencives qui vont à leurs extrémités s'attacher au collet des Dents, endroit où finit la racine, & où le corps de la Dent commence. Ainsi la Gencive s'applique, & par le moyen des petits vaisseaux se colle sur les Alveoles, à-peu-près comme une peau de chagrin s'applique sur l'étui de bois qui sert

de gaine à un instrument.

Les Alveoles sont susceptibles de carie comme les Dents mêmes, mais plus rarement. Les causes ordinaires de cette maladie sont, ou un vice scorbutique, ou un vice particulier fort commun, ou quelque dépôt produit d'ordinaire par une Dent gâtée, dont la matiere viciée a sejourné trop longtemps dans cette partie.

Les Alveoles sont encore fort sujets à se consumer & à se détruire, à-peu-près comme les racines des Dents de lait, sans qu'on sçache ce qu'en deviennent les vestiges. C'est ce qu'on peut sur-tout observer, quand les racines se déchauffent, & dans la suppuration des Gencives. Leur suintement, qui est très-commun, est ordinairement causé par l'engor-

gement de ces Gencives , ou le sang par son séjour se corrompt , ou par une limphe acre & corrosive qui en abreuvant ces parties les mine peu-à-peu , ou par un limon très-acide , ou par la seule présence du tartre.

Ces différentes causes font plus ou moins de ravage , selon la qualité des Alveoles , & les dispositions du sujet. Les Alveoles , & les Cloisons intermédiaires qui occupent les intervalles des racines s'amolissent quelquefois , & deviennent d'une substance charnue ; ce qui arrive dans certaines affections scorbutiques. Cet amolissement provient de la stagnation du sang , ou de la limphe sereuse qui se trouve infiltrée dans les Gencives. Aux personnes répletes & pituiteuses , l'ébranlement des Dents

commence par le défaut des gâines offeuses qui ont été affectées par quelques unes des causes que je viens de decrire, & qui périssent si on ne veille continuellement à leur conservation.

Les viellards perdent d'ordinaire par l'ébranlement, les Dents qui ont échapé à la carie; & c'est presque toujours ici l'Alveole qui manque, parceque le fluide qui circule dans cette partie n'a plus la même qualité, soit que le cours en soit plus lent, soit qu'il n'y ait plus assez de suc nourricier, ou qu'il soit appauvri de quelque autre manière. Quelle qu'en puisse être la cause, il est certain que dans la vieillesse les racines des Dents sont communément dégarnies, tant du côté de l'Alveole, que de celui des Gencives,

Gencives, & quelles sont par conséquent peu solides. Je me dispense d'entrer ici dans le traitement rigoureux de ces sortes de maladies, attendu qu'elles sont du ressort des gens de l'Art les plus expérimentés. Comme je n'écris point pour eux, je ne parlerai que des maladies où l'on peut remédier soi-même, ou faire remédier aisément. Ceux qui voudront des instructions plus étendues sur les différentes maladies, tant des Dents, que des Gencives, pourront consulter l'Ouvrage que j'ai donné l'année dernière.



CHAPITRE V.

Soins que l'on peut apporter soi-même aux Dents gâtées, tant pour les conserver, que pour en éviter la mauvaise odeur, & pour avoir la Bouche propre.

AUssitôt que l'on s'apperçoit qu'une Dent est gâtée, il faut y faire remédier avant qu'elle se fasse sentir. Lorsqu'elle l'est au point de faire mal, & d'incommoder en mangeant, on doit mettre tous les moyens en usage pour tacher de la conserver; & je puis assurer qu'avec de la patience on en conservera beaucoup.

Un Dentiste est toujours répréhensible, quand il se presse d'ôter une Dent, qui quoique gâtée n'est pas sans ressource. Il ne doit en venir là, qu'après avoir mis en

usage tous les moyens qui nous sont connus pour détruire les nerfs qui sont à découvert. Il y a bien plus de mérite à sçavoir conserver une Dent, qu'à la sçavoir bien ôter. Il est aussi plus satisfaisant d'être regardé comme conservateur, que de passer pour destructeur d'un instrument précieux, dont rien ne peut racheter la perte. Personne ne s'est plus attaché à ménager toutes sortes de Dents, & n'a mieux mérité le nom de *Dentiste Conservateur*, que le célèbre M. Capperon.

Les personnes incapables de patience, qui voudront plus promptement faire périr le nerf de leurs Dents, auront alors recours au Dentiste, & celui-ci détruira le nerf de la Dent malade, soit en la luxant, soit en piquant

E ij

le nerf même , soit par le moyen d'un petit morceau de coton , qu'il portera par gradation dans le canal où passe ce nerf pour le comprimer. Quant aux personnes qui ne sont point à portée de recevoir aucun secours du Dentiste , elles peuvent, si elles en ont le courage, faire elles-mêmes l'opération, qui n'est pas difficile. Si pendant quelques jours il en reste un ressentiment assez douloureux , il n'est pas de longue durée : la Dent s'amortit peu-à-peu , de façon que quand elle est propre à retenir le plomb, & qu'elle est plombée comme il faut , elle se conserve bien , sans se gâter davantage.

Les nerfs des Dents gâtées se détruisent encore avec le temps , sans y rien faire.

C'est alors la carie même qui ronge & la Dent & le nerf, ce qui produit des douleurs plus ou moins durables, ainsi que des engorgemens au cordon qui est enflammé, & quelquefois un abcès. Si ensuite on a négligé de faire plomber ces fortes de Dents, elles se gâtent de plus en plus, s'en vont par petites parties, & n'ont bientôt plus que les racines qui ne font aucun mal, mais qui au contraire rendent encore de bons & de longs services. Il est vrai que ces Dents à la fin s'ébranlent, & qu'elles tombent ordinairement d'elles mêmes, ou sortent presque sans douleur; aulieu que si on les avoit fait plomber à temps, on auroit évité leur destruction. Il faut dire aussi que des Dents ainsi négligées

produisent quelquefois des fluxions, des abcès considérables, & d'autres accidens. Le seul parti qui reste alors est d'ôter les Dents qui sont la source du mal.

Lorsqu'une Dent gâtée est sensible au chaud & au froid, qu'elle incommode en mangeant, & qu'elle fait du mal, il faut avoir grand soin de ne rien laisser séjourner dans le creux que la carie y a fait. & d'y tenir continuellement un peu de coton trempé dans l'essence de canelle, ou de girofle, ou dans l'esprit de vin; on le renouvellera tous les jours, tant pour la propreté, que pour accélérer la guérison de la Dent. On continuera cet usage jusqu'à ce qu'on mange bien sur la Dent, sans nulle douleur, & ensuite on la fera plomber.

Il arrive quelquefois que, quand par ce moyen simple on amene la Dent malade à sa guérison, elle cause des douleurs fort vives ; mais ces douleurs sont passageres, à moins qu'il n'y ait d'ailleurs quelque vice particulier. Lorsque la douleur est parvenue à un point que le malade est déterminé à se priver de sa Dent, on peut, sans en venir à l'extraction, le guérir sur le champ, en luxant la Dent de la manière que j'ai décrite dans mes *Recherches sur toutes les parties de l'Art, &c.*

Pendant qu'on fait mourir le nerf d'une Dent gâtée, & encore quelque temps après qu'il est mort, on a presque toujours de petits ressentimens qui annoncent toutes les variations de l'air, comme font certaines

bleffures ou certaines chûtes; mais ils font beaucoup moins durables.

Pour panser ces sortes de Dents, il faut introduire du coton imbibé d'essence, ou d'esprit de vin, dans le trou de la carie avec une éguille de tête, ou encore mieux avec une sonde de Dentiste; & lorsqu'on veut accélérer la guérison, il s'agit, comme je l'ai marqué, d'enfoncer peu-à-peu ce coton au fond du trou sur le nerf pour le comprimer. Quand le trou de la Dent est bien bourré, le nerf devient moins sensible; car la seule pression du coton contribue autant à le détruire que la liqueur dont il est trempé.

Il arrive quelquefois que le nerf de la Dent est tellement à découvert & si enflammé, que l'essence ou

l'esprit de vin en mordant sur lui augmentent beaucoup la douleur, qui devient encore plus vive, si l'on enfonce trop le coton. Alors il faut mêler ensemble parties égales d'essence & de teinture anodine, & introduire dans la Dent le coton fort légèrement. Si les douleurs ne se calment pas, il faut ôter le coton pour en substituer un autre trempé seulement dans la teinture anodine, qu'on renouvellera d'heure en heure, jusqu'à ce que la douleur soit passée. Si ce dernier expédient ne fait point cesser le mal, on usera de la *Pâte calmante*, qui est décrite dans mon Livre.



CHAPITRE VI.

*Remarques sur les douleurs des
Dents.*

LES Dents produisent deux fortes de douleurs, qui doivent être traitées différemment. La première dont je viens de parler provient toujours des nerfs dentaires. La 2^e est causée par la membrane qui tapisse & l'alveole & la racine de la Dent. Dans ce dernier cas, la Dent n'est sensible ni au chaud ni au froid; mais elle est fort douloureuse au seul tacte; on sent souvent dans la Gencive & aux environs des battemens & des élancemens très-aigus; souvent les parties voisines se gonflent, & il se forme quelquefois un abcès dans la Gencive même. Dans ces sortes de douleurs

les effences & tous les ingrediens dont on peut user ne font d'aucun effet; il faut bien se garder alors d'employer pour se rincer la bouche aucune liqueur spiritueuse, parceque les élancements qui se font sentir ne provenant que de la présence du sang, & de la résistance des arteres, ces liqueurs les referrent encore & y produisent plus d'étranglement, plus d'engorgement, & plus de douleur. Les émoulliens au contraire, tels que l'eau tiède, & le lait tiède, qu'il suffit quelquefois de tenir frequemment dans la bouche, les figues grasses bouillies dans le lait qu'on porte sur la gencive malade, les cataplasmes de mie de pain & de lait arrosés d'huile de Behem, quand la joue est dure & enflée, relâchent les

parties tendues , & soulagent beaucoup le malade. Lorsque la douleur est considérable , que la fluxion ne diminue point , & que le malade souffre toujours , il faut le faire saigner : la saignée du pied quand on peut la faire , est préférable à celle du bras. Les douleurs par ce moyen s'appaisent , & la fluxion se dissipe. Quelquefois cette fluxion ne se termine que par un petit dépôt dans la gencive : alors si l'on veut être promptement soulagé , ou bientôt guéri , il ne faut pas différer à faire jour à la matiere , en perçant l'abcès. La fluxion passée , on observera les premiers jours de manger sur la Dent qui a fait le mal , quoiqu'elle soit encore foible & sensible ; autrement elle se couvrira de limon , la Gencive

s'engorgera , & la Bouche contractera de l'odeur , quelques soins qu'on puisse y apporter. Ces sortes de Dents par l'inaction restent toujours foibles & douloureuses lorsqu'on veut appuyer dessus ; en sorte qu'au lieu de se raffermir , elles s'ébranlent de plus en plus , parceque la membrane ou le périoste qui est commun à la racine & à l'alveole s'est gonflé dans la fluxion, & a dilaté celui-ci. C'est pourquoi la Dent qui a produit le désordre se trouve ébranlée , s'allonge même & devient incommode dans la rencontre des Dents opposées. Or quand par sensibilité on abandonne ce côté-là, & qu'on s'accoutume à manger de l'autre , la membrane commune à la racine & à l'alveole reste souvent gonflée ; l'humeur qui s'y

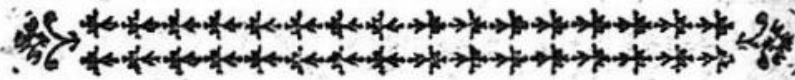
trouve arrêtée devient acre & tellement corrosive qu'elle ronge peu-à-peu cette membrane, la racine enfin se dessèche & devient corps étranger ; d'où s'ensuivent des fluxions plus ou moins fréquentes, ainsi que plusieurs autres accidens, selon les dispositions du sujet. On évitera ces facheuses suites, en se conduisant, comme je l'ai marqué, dans le cours de la fluxion, c'est-à-dire, en faisant évacuer la matière, quand il s'en sera formé, & en mangeant ensuite peu-à-peu sur les Dents malades. Les membranes des racines qui se trouvent alors gonflées étant comprimées de toute part, pendant la mastication, cette compression chasse le fluide qui croupit dans les Gencives, l'alveole en même temps se reserre &

contient la Dent qui par ce moyen redevient solide, infensible, & d'aussi bon service que les autres.

Les Dents creuses dont le nerf est à découvert, & sur lesquelles par cette raison on ne peut manger sans douleur, se dégradent encore plus par l'inaction. Il faut donc observer tous les matins d'en bien enlever le limon, & quand on mange y faire passer les alimens qu'on a broyés du côté qui n'est pas sensible, afin qu'ils puissent emporter le limon qui peut rester sur ces Dents, & que les Gencives s'engorgent moins: car il est certain que les meilleures Dents, quand on ne les fait point travailler, s'ébranlent & donnent de l'odeur.

Voilà les soins que l'on doit apporter soi-même,

lorsqu'on a des Dents gâtées, soit pour les conserver le plus qu'il est possible, soit pour éviter la mauvaise odeur, & plusieurs autres inconveniens. J'ose affurer qu'avec cette conduite on conservera les trois quarts des Dents que l'on fait ôter, ou qu'on laisse perdre, faute de soins ou d'attention.



CHAPITRE VII.

Soins journaliers qu'il est nécessaire de donner soi-même à ses Dents, quelques saines qu'elles puissent être, pour en conserver la blancheur, les tenir propres, & les préserver de mauvaise odeur.

LES Dents à tout âge exigent des soins, & ces soins se multiplient nécessairement
avec

avec les années , ou selon la complexion de chacun.

On nous demande tous les jours ce qu'il faut faire à ses Dents , soit pour les préserver de maladie , soit pour les entretenir propres ; mais tout ce que nous pouvons dire est bientôt oublié , & nous sommes obligés d'ailleurs de nous borner à des idées générales qu'une infinité de circonstances rendent insuffisantes. Cependant , comme les exceptions ne détruisent jamais la règle , j'ai crû devoir donner ici une pratique courte , aisée , mais sûre , dont dépend beaucoup la conservation des Dents.

§ I.

Soins de tous les jours dans l'état ordinaire.

Lors même qu'on a les meilleures Dents , & que les

F

Gencives sont en bon état, il y a des soins inévitables qu'on ne peut trop recommander, & dont la négligence est punie par toutes sortes d'inconveniens.

Après que l'on a fait nettoyer ses Dents, & qu'elles sont exactement débarrassées du tartre, dont les moindres vestiges rendent sans effet les soins ordinaires, pour empêcher qu'il ne s'y en amasse de nouveau, il faut tous les matins commencer par bien se grater la langue.

Quand tout le limon est emporté, il faut passer un cure-dent de plume entre toutes les Dents, sans trop d'effort, pour enlever le sédiment qui s'y forme pendant le sommeil, & pour faire dégorger le sang arrêté dans les pointes des Gencives qui remplissent les intervalles

des Dents. L'ouvrage du cure-dent fini, on doit se bien nettoyer la bouche, c'est-à-dire, les Gencives, & les Dents avec une petite éponge fine, qu'on a trempée dans de l'eau tiède. On peut si l'on veut mettre dans cette eau quelques gouttes d'eau balsamique & spiritueuse, telle qu'on peut en trouver chez tous les Dentistes. Si les Gencives saignent trop facilement, il faut qu'il y ait les deux tiers d'eau commune. On porte l'éponge sur la Gencive, & en appuyant un peu on la ramène chaque fois vers l'extrémité des Dents, & non en travers. Cette éponge ainsi pressée sur la Gencive & sur la Dent fait sortir le limon qui peut s'être glissé sous la Gencive, & sur la racine de la Dent,

F ij.

84 CONSERVATION

quand les Gencives sont engorgées : elle oblige aussi les petits vaisseaux qui sont trop pleins de se rompre, ce qui dégorge les Gencives, & empêche qu'en se relâchant, elles ne se détachent du collet de la Dent.

L'éponge qu'on trempe à plusieurs reprises étant bien promenée sur toutes les Dents, tant en dedans qu'en dehors, ainsi que sur les Gencives, emporte tout ce qui a pû s'amasser sur ces parties, & rend la Bouche fraîche & sans odeur. On finit cette opération par se bien rincer la Bouche.

Il est bon tous les 3 ou 4 jours de se servir d'une petite racine bien douce & bien préparée, pour emporter la crasse qui ternit la Dent. On trempe un instant le bout de cette racine dans de l'eau

tiède ; après quoi on la passe sur toutes les Dents , en commençant au bord des Gencives , & en la ramenant jusques à l'extrémité de la Dent. Il faut de temps en temps retremper & agiter dans l'eau la racine , afin de la débarrasser du limon qu'elle a enlevé sur les Dents. Quand on a parcouru toutes les Dents de cette manière , il faut y repasser l'éponge & rincer sa bouche.

Tous les vingt jours , ou tous les mois , il faut employer la poudre , si on s'aperçoit que malgré les soins qu'on a pris les Dents perdent de leur blancheur , & plus souvent si le cas le requiert. Comme les Dents peuvent se ternir par l'usage de certains alimens ou de certaines drogues , pour leur redonner leur blancheur , il

est nécessaire d'user un peu plus souvent de la poudre.

Certaines personnes, pour avoir les Dents plus blanches, les frottent tous les matins, soit avec une racine, soit avec de la poudre, de l'opiat, ou d'autres drogues, pendant l'espace d'un quart d'heure; mais par succession de temps elles en détruisent l'émail, & par conséquent la blancheur; car tous frottemens faits avec les choses même les plus douces, lorsqu'ils sont trop réitérés, dégradent à la longue le corps le plus dur. Les marches ou les degrés de pierre s'usent par le seul frottement de la semelle du soulier; l'eau qui tombe par gouttes d'un toit creuse aussi la pierre la plus dure: il est donc aisé de comprendre que les frottemens

multipliés détruisent l'émail des Dents.

Il ne faut par cette raison se frotter tous les jours les Dents, qu'autant qu'il est nécessaire pour ôter la crasse ou le limon qui peut s'y trouver, & ne pas aller plus loin. On conçoit que certaines personnes qui ont plus de disposition à contracter ce limon, doivent pour le détruire frotter leurs Dents plus long temps, & se servir aussi plus souvent de racine, de poudre, & d'opiat. Mais le frottement ne doit durer qu'autant qu'il faut pour enlever cette pâte grasse & visqueuse, qui dégenere en tartre : avec un peu de précaution on n'agira que sur la partie qu'il est question de nettoyer, & non sur l'émail qu'on ne peut trop ménager.

E iv

Quand on veut mettre la poudre en usage, après avoir trempé une racine dans un peu d'eau, & ensuite dans de la poudre, on la passe sur ses Dents, toujours dans le sens que je recommande; on les frotte suffisamment pour enlever le limon qui ternit l'émail, & l'on finit par se rincer la bouche.

Lorsqu'on veut employer l'opiat, on en prend au bout du doigt environ de la grosseur d'un poix; on l'étend sur la Gencive & sur la Dent, toujours en allant vers l'extrémité, & non en travers; on frotte avec l'opiat ces deux parties pendant l'espace d'une minute, ou plus, suivant que les Gencives ou les Dents peuvent le requérir, & l'on en reprend autant de fois qu'il est nécessaire, pour en étendre sur

toutes les Dents & les Gencives. Quand cette opération est bien faite, tant en dedans qu'en dehors, on se lave ensuite la bouche.

La propreté demande encore quelque soin après les repas; l'affaire du cure-dent est de rechercher les débris de la mastication qui peuvent être restés entre les Dents. On les essuye bien ensuite avec une serviette, ou avec une petite éponge trempée dans l'eau tiède, & l'on se rince bien la bouche. Cet usage, qu'il est aisé de faire passer en habitude, doit n'être jamais négligé.

§ II.

Soins journaliers que demandent les Dents, & les Gencives malades.

Les Dents qui se couvrent facilement de limon, sont

celles des personnes dont l'estomach ne digere pas bien, ou pêche de quelque autre maniere. Ceux qui ont une pituite visqueuse & la salive épaisse, ont les Dents sujettes à se couvrir de limon pendant le sommeil, de façon qu'en s'éveillant ils ont toujours la bouche pâteuse. Ces sortes de personnes doivent donc avoir plus de soin de leur bouche que d'autres, & voici ce qu'elles ont à faire.

Tous les jours en se levant on gratera bien sa langue, on passera une plume entre les Dents, & on les frotera avec une racine bien douce & bien préparée. Ensuite on se lavera les Dents & les Gencives avec une éponge fine trempée comme je l'ai dit, dans de l'eau tiède, où l'on mettra la quatrième

partie d'une eau appropriée. Ce qui restera de cette eau servira à se rincer la bouche.

Après le repas il ne faudra pas négliger de passer la plume entre toutes ses Dents, & de se rincer encore la bouche.

Les personnes qui sont à portée d'avoir de bon vin blanc, s'en serviront après le repas, au lieu d'eau pour se laver la bouche; elles y porteront même le doigt pour en frotter leurs Gencives, en allant toujours à l'extrémité des Dents. Ceci doit se faire après que le cure-dent a passé entre toutes les Dents, & qu'elles sont débarrassées des restes de la mastication qui ont pu s'y insinuer. On finit par se bien essuyer les Dents avec une serviette.

Comme le limon de cette

espèce est ordinairement acide & si corrosif qu'il rongé non-seulement les Dents, mais encore les Gencives; après s'être servi de la racine de Guimauve, & du cure-dent, il faut user tous les matins d'un Opiat fait avec le sang de dragon & l'os deséché en poudre bien mêlés ensemble, & incorporés avec le miel de Narbonne, jusques à ce qu'il soit d'une juste consistance. On en prendra sur le bout du doigt pour en frotter les Gencives, & ensuite on se lavera la bouche, comme il est dit ci-dessus dans l'opération du matin. Si les Gencives sont dures, rouges, gonflées & douloureuses, il faut les détendre tout simplement à force d'y passer de l'eau tiède que l'on roulera dans la bouche; on les pique ensuite

legèrement, on les presse avec le doigt, & on les fait saigner le plus qu'il est possible. Il faut user de l'Opiat ci-dessus deux ou trois fois le jour, jusques à ce que les Gencives soient remises dans leur état naturel. Les glandes des Gencives qui sont alors obstruées se dégageront & filtreront la salive à l'ordinaire.

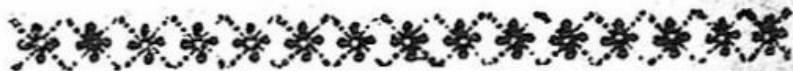
Quand les Gencives sont fongueuses, excroissantes, & molasses, sans être douloureuses ni fort gonflées, il faut prendre une once de sang de dragon, deux gros de crème de tartre, & deux gros d'alun calciné: le tout réduit en poudre très-fine & bien mêlé, on en fait un opiat avec le miel de Narbonne. On s'en sert tous les matins jusques à ce que les Gencives soient rétablies; puis

on en use de deux jours l'un, plus ou moins souvent, selon que les Gencives ont de la disposition à pouffer, & que les Dents sont sujettes à se fallir. On s'en tiendra les autres jours à la racine de Guimauve : mais si, malgré l'usage de cette racine, les Dents se ternissent & perdent leur éclat, on peut se servir de l'Opiat même, ou de la poudre ; & en un mot dans tous les cas où la blancheur des Dents s'altère, pourvû que ce soit avec précaution, c'est-à-dire, qu'après avoir enlevé ce qui peut ternir la Dent, on n'en frotte point trop l'émail à nud ; car il en est de nos topiques comme de tous les médicamens, qui sont salutaires ou pernicious, suivant l'application qu'on en fait.

Pour détruire la source

de ce limon, il faut attaquer les causes qui le produisent, & ceci regarde les Medécins ou les Chirurgiens. Il faut aussi, malgré tous les soins qu'on pratique, faire souvent visiter ses Dents, pour mettre le Dentiste à portée d'arrêter les progrès du mal que le limon peut produire. Les personnes qui sans être sujettes au tartre ni au limon ont les Gencives malades, c'est-à-dire, gonflées, douloureuses ou excroissantes, & fongueuses, doivent faire de même usage de l'un ou l'autre Opiat, & ils préféreront l'un à l'autre, suivant l'exigence du cas. Mais si après en avoir usé pendant quelque temps, la maladie subsiste encore, il faut consulter les gens de l'Art, pour s'assurer si la maladie n'est pas produite par quelque

Dent gâtée, par le défaut de l'alveole, par plénitude de sang ou d'humeurs, par l'effet d'une lymphe sereuse qui peut se trouver infiltrée dans les Gencives, & qui par son épanchement les détruit, par le vice de la salive ou de l'estomach, enfin par un vice scorbutique, ou quelque autre vice intérieur. Un Dentiste expérimenté en découvrira bien la cause, & une maladie connue est à moitié guérie.



CHAPITRE VIII.

Des causes qui donnent de l'odeur à la Bouche, & des moyens d'y remédier.

LES causes qui donnent de l'odeur, sont internes ou externes. Les premières proviennent ordinairement ou
des

des vices de l'estomach, ou des mauvaises digestions, ou de la trop grande quantité de viande que l'on a mangée, ou de la plénitude des humeurs. Toutes ces dispositions rendent la bouche pâteuse, lui donnent une odeur forte ou cadavereuse, telle qu'en exhale certains malades. Il faut y ajouter encore les fluxions qui surviennent aux Gencives, & les dépôts qui s'y forment par divers engorgemens provenant soit de plénitude, soit de quelque vice intérieur, l'obstruction de leurs glandes, & les suintemens qui se font aussi entre la Gencive & la racine de la Dent, enfin l'épaississement, ou la viscosité de la salive & de la pituite.

Les causes externes sont le limon qui s'attache aux

G

Dents & sur la langue; le tartre qui provient du limon; le sang qu'il fait séjourner & croupir dans les Gencives; le séjour des aliments dans l'interstice des Dents; le mauvais état des Dents gâtées ou ébranlées qui empêchent de manger du côté malade; les maladies qu'elles produisent aussi quelquefois dans les Gencives; & même les Dents artificielles qui produisent ici à-peu-près les mêmes inconveniens que les Dents naturelles, lorsqu'on ne les fait point travailler, ou qu'on n'y donne pas les soins que je prescris dans cet ouvrage. On peut ajouter à ces causes un excès, dont, quoiqu'on en dise, les hommes aujourd'hui ne sont pas plus exempts que les femmes: c'est de parler trop & trop

long-temps. A force de parler en effet , la bouche s'échauffe , & la salive s'aigrissant , l'haleine devient forte & désagréable. Si j'ai un peu généralisé cette dernière cause , il est aisé de voir que j'ai principalement en vue les Prédicateurs , les Avocats , & tous ceux qui sont obligés par état de parler en public.

Il me reste à donner les moyens de remédier en particulier à chacune des causes internes & externes que je viens seulement d'indiquer.

Premièrement , il faut observer de ne point trop manger de viande , ni de surcharger son estomach , pour que la digestion se fasse aisément ; car si l'estomach est accablé d'aliments , le long séjour qu'ils sont obligés d'y faire produit des rapports

G ij

100 CONSERVATION

incommodes & souvent fétides. Si l'estomach est rempli d'humeurs ou vicié de quelque façon que ce soit, ce qu'il ne sera pas difficile aux gens de l'Art de reconnoître, il faut pour dissiper la mauvaise odeur qui se fait sentir dans la bouche, évacuer d'abord l'humeur & retablir l'estomach par les remèdes convenables : ceci est l'affaire des Medécins, & voici la nôtre. Pendant le cours des remèdes, il faut plusieurs fois le jour, ou toutes les fois que l'on sentira la bouche pateuse & désagréable, se bien racler la langue, & laver sa bouche avec une petite éponge trempée dans une eau balsamique. La Bouche par le moyen de cette eau restera fraîche & sans odeur une grande partie de la journée, sauf à répéter



une ou deux fois par jour. Quand l'odeur vient de la salive ou de la pituite, pendant l'usage des remèdes qui vont à la source du mal, il faut aussi de temps en temps se ratifier la langue, & se laver la bouche. Si l'odeur provient de quelque fluxion, ou de quelque engorgement aux Gencives, il faut les dégorger & évacuer le sang qui s'y est corrompu par son long séjour. Si la fluxion ou l'engorgement des Gencives est produit par plénitude du sang ou de l'humeur, il faut en diminuer le volume par la saignée & les purgatifs.

Si la fluxion est causée par quelque Dent, on doit ôter cette Dent malade, s'il n'y a pas d'autres moyens de guerir; mais si cette Dent est insensible, pour en dissiper

G iij

la mauvaise odeur, il suffira de la plomber, & l'on observera de manger dessus. Si les glandes des Gencives sont obstruées, il faut travailler à les dégager tant par les remèdes intérieurs, que par les opiats convenables qu'on portera sur ces parties. A mesure que les glandes se débarrasseront, la filtration qui doit s'y faire reprendra son cours, & l'odeur causée par l'interruption des fluides se dissipera.

Lorsque les Gencives suintent & produisent une matière blanche & gluante, il faut faire arrêter ce suintement de bonne heure, par les moyens que j'ai marqués dans mon Livre, tome I, p. 276. Si la mauvaise odeur de la bouche provient de quelque fistule aux Gencives, il faut ôter la Dent qui la

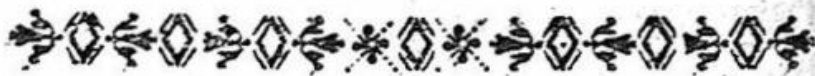
produit ; si elle est causée par quelque ulcere scorbutique , pour le dissiper , il faut s'occuper efficacement à détruire la maladie , tant par les remèdes intérieurs que par les topiques de l'Art : & dans tous ces différens cas , il faut avoir soin de tenir sa bouche très-propre de la façon que je l'ai dit.

Quand l'odeur est produite par le tartre , ou par le séjour des alimens dans les interstices des Dents , il est aisé d'en ôter la cause , soit par l'enlèvement du tartre , soit par l'usage du cure-dent. Si enfin la mauvaise odeur provient de quelque Dent gâtée ou trop ébranlée sur laquelle on ne mange plus , il faut la faire ôter plutôt que d'avoir une telle incommodité.

A l'égard des Dents artifi-

G iv

cielles, en y apportant les soins que je prescris dans le chapitre suivant, on ne doit pas craindre qu'elles puissent jamais causer aucune odeur.



CHAPITRE IX.

Soins qu'il faut donner aux Dents artificielles, pour la propreté de la Bouche.

LES personnes qui ont des Dents postiches, ne sont pas plus dispensées d'y donner certains soins qui coutent fort peu, soit pour les conserver blanches, soit pour la propreté de leur Bouche, que celles qui ont leurs Dents naturelles. La maniere des Dents artificielles est la Dent du cheval-marin, & non de l'yvoire comme bien des gens se l'imaginent; ou bien ce sont des Dents

humaines. La Dent du cheval-marin par elle-même n'est susceptible d'aucune odeur : si par hazard elle en donne , c'est que les Dents qui en sont faites , ou ne sont pas bien placées ou sont fort négligées par ceux qui les portent. Il faut donc tous les matins enlever avec le cure-dent le limon qui est entre les Dents ; puis les bien frotter avec une éponge trempée dans de l'eau tiède , avec quelques gouttes d'eau souveraine , ou de quelque eau semblable. Tous les deux ou trois jours il est bon d'y passer de la poudre ou de l'opiat , comme sur les Dents naturelles.

Bien des personnes se figurent que, pour se faire mettre de fausses Dents , il faut auparavant se faire ôter les chicots ou racines : c'est

tout le contraire. Les chicots font de bonnes bases sur lesquelles on affeoit l'édifice. On y ente aussi avec un pivot ou un tenon d'or des Dents naturelles, & ces Dents sont aussi solides que nos propres Dents, sans qu'il soit nécessaire de les attacher aux Dents voisines, en sorte qu'il n'est pas rare d'en voir durer pendant six ans & plus sans le secours du Dentiste. Ces Dents mortes, quand elles sont bien placées, imitent si parfaitement les Dents vives, qu'il n'est presque pas possible qu'un Dentiste les reconnoisse. On y mange aussi bien que sur ses propres Dents, & elles sont bientôt naturalisées au point d'être distinguées à peine des personnes mêmes qui les portent.

On fait très-bien tenir une

pièce de Dents artificielles plus ou moins étendue, que l'on fixe avec des fils d'or sur les Dents voisines qui les maintiennent en place pendant plusieurs années. Il y a même des personnes qui après avoir appris de nous la manière de les attacher (ce qui est fort aisé, fort simple,) se les attachent elles-mêmes fort bien avec des fils ordinaires qu'elles renouvellent à leur gré, & c'est alors qu'il est nécessaire pour la propreté de les renouveler souvent.

C'est une erreur de croire que quand on n'a plus de Dents, il n'est plus possible d'en faire tenir d'artificielles. Il y a un grand nombre de personnes qui en ont les deux mâchoires garnies, sans qu'il leur reste une seule Dent naturelle pour les

tenir. Nous avons surmonté cette difficulté , & nous avons trouvé les moyens de faire tenir ces sortes de Dents avec des ressorts. Il est vrai qu'il n'est pas aisé de bien exécuter cette opération , & que tous les Dentistes ne reussissent pas : mais quand on aura bien étudié *M. Fauchard* sur cette matiere , & qu'on y joindra les observations que j'ai faites dans mes *Recherches* , on y parviendra sûrement.

Quand ces sortes de pièces sont bien prises dans leurs dimensions & qu'elles sont bien placées , que les ressorts en sont bien faits & jouent bien , on à l'avantage non-seulement d'avoir un ornement de plus qui aide à la prononciation , mais encore de manger bien plus aisément que si l'on

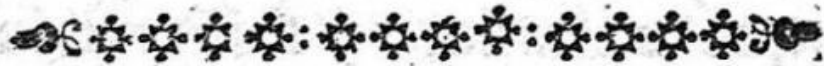
n'avoit point de Dents.

Les personnes qui portent de ces sortes de pièces , avec un peu de propreté , ne sont nullement sujettes à avoir de l'odeur , comme on l'est à un certain âge , quand les Dents sont ébranlées ; parce qu'ordinairement alors les Gencives ne cessent de suinter jusqu'à ce que les Dents soient toutes tombées. Les soins qu'il faut apporter à ces sortes de pièces , consistent à les ôter tous les matins , ce qui est aussi facile que de les remettre ; à les bien nettoyer avec une petite brosse ; & à les frotter de temps en temps avec un peu de poudre pour les tenir blanches. Il faut aussi tous les sept ou huit jours regarnir les ressorts de la façon que le Dentiste l'aura montré. C'est ainsi que les Dents artificiel-

110 CONSERVATION

les bien faites & bien mises, pour peu qu'on ait soin de les tenir propres, ne sont non plus susceptibles d'odeur que nos propres Dents. Mais il faut, comme je l'ai dit, observer de manger dessus. Les personnes auxquelles il peut rester des Dents foibles, ou qui auront les Gencives molles, ce qui les gêneroit en mangeant, auront l'attention de macher les alimens plus ou moins sur les autres Dents, & de les ramener ensuite sur les Dents factices, afin d'enlever le limon qui pourroit s'y être attaché, & d'empêcher les Gencives de s'engorger par leur inaction. Après le repas, il faut encore observer d'ôter les alimens qui peuvent être restés dans ces Dents, & de les bien laver avec une éponge,

ou du moins de les essuyer
avec sa serviette.



CHAPITRE X.

§. I.

*Instructions nécessaires pour les
Peres & Meres de famille, &
pour ceux qui élèvent des En-
fans.*

IL est très-important de
donner quelques instruc-
tions aux personnes qui par
état ont besoin d'être éclai-
rées sur les principales cir-
constances de la Dentition,
pour pouvoir procurer aux
enfans les secours de l'Art
qui sont toujours négligés,
quand la nécessité n'en est
pas connue.

Quoique j'aie parlé dans
mon Livre des désordres &
des accidens qui devancent
ou accompagnent la sortie

des Dents , ainfi que des moyens de les éviter ; quoique la matiere y foit traitée amplement , pour rendre ce petit ouvrage plus utile , je vais dire un mot des foins qu'il faut donner aux enfans dans le temps que leurs Dents croiffent & veulent percer.

Le Prtrialisme ou la salivation annonce que la Dent pouffe & est arrivée à la Gencive. Alors il faut la frotter de temps en temps avec du jus de citron , dont on a le doigt bien trempé , jufqu'à ce que la Dent foit découverte , & la Gencive divifée : on fait la même chofe à chaque Dent qui perce. Il faut mettre de bonne heure en ufage ce jus de citron , & ne point attendre que la Gencive foit enflammée.

Quand les Dents caufent
le

le devoyement en se formant ou en perçant, c'est d'ordinaire un bien pour l'enfant, que ce devoyement garantit souvent d'autres accidents plus facheux. Cependant il faut observer de ne pas lui donner de bouillie, ou de lui en donner peu & leger, & de ne point non plus surcharger son estomach de trop de lait, jusqu'à ce que le devoyement soit passé. Car si vous ne lui retranchez point une partie de cette nourriture, comme il se trouve alors dans son estomach certains acides qui font aigrir & cailler le lait ou la bouillie, il aura des indigestions continuelles; le devoyement augmentera & deviendra dangereux. Dans ce cas l'enfant qui est alteré prendra facilement du bouillon qui le soutiendra, & qui

H

se digèrera mieux que la farine & le lait. Il ne faut pas manquer d'appeller alors un Medecin, ou un Chirurgien, pour travailler plus efficacement à arrêter le progrès de la maladie par le moyen de quelques petits remèdes.

Si malgré cela la fièvre devient considérable, & si l'enfant a des convulsions, il ne faut pas hésiter à appeller un Dentiste pour qu'il découvre les Dents qui veulent percer. Si la Dent qui est parvenue à la Gencive n'est point assez élevée, il faut faire emporter la Gencive, afin d'éviter qu'elle ne se réunisse & ne reproduise quelque autre accident. Cette petite opération est bien plus éffrayante pour les parens, que douloureuse pour l'enfant même. J'ai décrit

dans mon livre la manière de la faire avec succès.

Les Dents de lait sorties, l'enfant à quatre ans, quatre ans & demi, ou cinq ans, se trouve encore tourmenté par les premières grosses molaires, qui font le nombre de vingt-quatre Dents, quand elles sont venues.

A mesure qu'elles s'offient & s'élevent, elles dilatent les parois des Alveoles, & distendent les membranes qui les couvrent.

Souvent l'enfant est triste, perd l'appetit, maigrit à vue d'œil, & se trouve tourmenté d'une fièvre lente, sans qu'on sache à quoi en attribuer la cause; & cet état dure plus ou moins de temps, suivant les dispositions du sujet. Quoique à cet âge-là, les Molaires produisent ces sortes d'accidents,

H ij

elles ne paroissent ordinairement qu'un ou deux ans après. J'ai même remarqué que la plus part des enfans qui étoient malades pendant l'accroissement de leurs Dents, ne l'étoient pas de même quand elles perçoient.

Mais pour être certain si c'est l'accroissement des Dents qui produit le mal, il faut faire examiner les Genciyes par des gens de l'Art, qui reconnoîtront aisément si les parois des Alveoles sont écartés par l'élevation de la Dent. Quand les accidents subsistent trop long-temps, & que malgré tous les remèdes l'enfant déperit de jour en jour, quoique la Dent ne fasse point encore d'éminence à la Gencive, si l'on veut promptement tirer l'enfant de ce fâcheux état, il faut debrider

le peri-maxillaire d'où vient tout le mal : c'est ce qu'on fait en ouvrant la Gencive, & en divisant cette membrane. Cette opération suffit, sans qu'il soit besoin d'emporter la Gencive, attendu que la Dent n'est pas encore prête à y arriver, & je l'ai faite souvent avec beaucoup de succès. J'ai aussi guéri des enfans dans un cas pareil, en leur ôtant simplement la dernière Molaire de lait. Comme cette opération est toute nouvelle, en voici les motifs & le resultat.

Il faut remarquer qu'à la sortie de cette Dent, la mâchoire de l'enfant a si peu d'étendue qu'elle est forcée de s'élargir par les efforts que fait en poussant la Molaire, parcequ'elle est genée d'un côté par la Dent de lait voisine & de l'autre par l'apophyse

H iij

coronoïde, située à l'extrémité de la mâchoire : car cette Dent prend d'abord en s'ossifiant toute la grosseur qu'elle doit avoir, pour se garnir ensuite intérieurement, après quoi la racine se forme. Or la présence de la Dent encore renfermée dans la mâchoire comprime & dilate avec force & l'Alveole & le Periofte qui l'environne, ce qui irrite ces parties & occasionne tous les accidents dont j'ai parlé. Dans ces circonstances, si on ôte la Dent de lait qui est à côté, on débride en partie par l'extraction le Periofte; on fait place à la Dent qui s'accroît, & ainsi les accidents doivent se calmer. Il en est ici comme des Dents de sagesse, qui ne trouvant pas de place, causent beaucoup de douleur; il s'en

trouve même qui ne peuvent sortir, & le malade ne guerit qu'en ôtant l'avant-derniere.

Vers l'âge de dix à onze ans, on voit quelquefois arriver les mêmes accidents, & il y a tout lieu de croire qu'ils sont produits par les Dents.

Quand ce sont des filles, on attribue souvent cet état aux regles qui veulent s'établir, tandis qu'il provient des Dents qui perçent vers l'âge de treize ans. Maintenant que l'on est instruit des ravages que les Dents font long-temps avant que de percer, ainsi qu'en perçant, lorsqu'à ces âges les enfans seront incommodés, il ne faut pas négliger d'appeller les habiles gens de l'Art, qui décideront, après un mur examen, de l'état des Dents du sujet.

§. II.

Façon de conduire ou de gouverner la Bouche des Enfans, pour procurer un bel arrangement aux Dents, à mesure qu'elles se renouvellent.

Bien des personnes s'imaginent que pour procurer un bel ordre aux secondes Dents, il ne s'agit que de leur donner beaucoup de place, & que l'on ne risque rien d'ôter plusieurs Dents de lait du même côté, quoiqu'elles ne soyent point ébranlées. Il y a même des Dentistes de réputation qui pensent de même. Pour moi je ne demeuble point la bouche des enfans sans nécessité, & je pense sur cela comme M. Capperon, avec qui j'ai conféré souvent sur notre art. Je n'ignore-pas qu'il faut donner une place suffisante

aux Dents qui se renouvellent, pour leur faciliter un arrangement convenable; je sçais que l'on pêche en menageant trop le terrain, comme en voulant trop le prodiguer: & je pense que l'habilité consiste à éviter l'une & l'autre de ces extrêmités qui sont fort pernicieuses. On me dispensera de rapporter toutes les raisons pour lesquelles il ne faut pas ôter indiscretement trop de Dents de lait; les bornes que je me suis prescrites ne me permettent point de m'étendre sur cette matière. J'observerai seulement que je vois souvent des personnes d'un certain âge qui ont encore plusieurs Dents de lait, & que ces Dents ne leur sont restées que parce que les secondes ont manqué, & n'ont point pris d'accroissement. Si mal-

heureusement ces personnes étoient tombées dans les mains de certains Dentistes, qui ôtent les Dents de lait sans nécessité, elles seroient depourvues de Dents aux endroits où ces Dents de lait subsistent même dans un âge avancé. Je rencontre tous les jours des Bouches qui ont été demantelées par cette pratique. Ce n'est jamais la Dent de lait qui empêche la seconde Dent de paroître, ou de se développer; ce n'est jamais non plus cette Dent de lait qui est cause que celle qui vient lui succéder se place mal: c'est toujours faute de terrain. Ce sont les Dents voisines qui gênent la nouvelle Dent, parcequ'elle est plus large que celle qu'elle vient remplacer.

Quand la Machoire a une étendue suffisante, & que

les Dents de lait ne gênent point les Dents qui se renouvellent, il faut laisser tomber les premières d'elles mêmes, ou lorsqu'elles sont fort ébranlées, les ôter avec les doigts, ou avec un fil; on peut alors se passer de la main du Dentiste. Mais pourquoi faire souffrir inutilement de pauvres enfans? Pourquoi leur ôter sans nécessité des Dents, dont l'extraction, quand elles ne branlent point, leur fait à-peu-près autant de mal que celles des Dents renouvelées, parce qu'alors elles ont encore des racines fort longues.

Voilà plus de raisons qu'il n'en faut pour ne point ôter les Dents de lait sans une grande nécessité. Il reste à prescrire la façon dont il faut conduire & gouverner la Bouche des Enfans.

Quand les Dents de devant commencent à branler, que celles qui leur succèdent trouvent assez de place, & qu'elles ne sont point gênées par les Dents de lait voisines, il est bon alors d'ôter ces Dents branlantes, lorsqu'elles ne tiennent presque plus, de la façon que je l'ai dit, avec les doigts ou avec un fil. Quand les deux nouvelles Dents ne trouvent pas une place suffisante, parce qu'elles sont toujours plus larges que leurs devancières, il faut avoir recours au Dentiste, & faire ôter la Dent de lait voisine, quoiqu'elle ne branle pas, parce qu'elle gêne la nouvelle Dent, & l'empêche de se bien placer. Cette Dent par ce moyen s'allonge sans peine, se redresse naturellement, & se place bien.

Lorsque la seconde Dent vient remplacer la Dent de lait qu'on a ôtée, pour favoriser l'arrangement de la première, cette seconde Dent à son tour ne trouve plus une place suffisante pour se bien alligner; il faut donc ici faire encore la même opération que pour la première, & ôter la Dent de lait voisine qui gêne la nouvelle. On fait successivement la même chose à toutes les Dents de lait qui gênent leurs voisines, à mesure qu'elles se renouvellent.

Il est bon de faire observer que pendant ce renouvellement, qui commence vers l'âge de six ou sept ans, jusques à quatorze ou quinze ans, la Machoire s'étend plus ou moins, ce qui donne de la place aux secondes Dents, toujours plus larges

que les premières , à l'exception des deux Molaires de lait de chaque côté de la Machoire. Car les Dents qui viennent les remplacer sont ordinairement moins larges d'un tiers que celles-ci ; de façon que quand on a conduit le renouvellement des Dents jusqu'à ces Molaires de lait , que l'on ôte alors , leur absence met à l'aise les Dents voisines , & celles qui les remplacent étant beaucoup plus étroites s'arrangent bien.

Nous avons à chaque Machoire dix Dents , qui pour l'ordinaire se renouvellent. Or comme on ne doit ôter les Dents de lait que pour faire place aux Dents voisines , qui sans cela ne pourroient pas bien s'alligner , il peut arriver qu'une Dent de lait qu'on aura ôtée ne se

renouvelle point, parcequ'il ne se trouve point de germe pour une seconde Dent; mais il en résulte un bien. Les Dents qui alors sont toujours gênées par l'insuffisance de la place, se mettront à l'aise, & la brèche se trouvera bouchée par les Dents voisines. Au reste quand on ôte les Dents de lait avec les précautions que j'ai recommandées, on ne craindra jamais qu'une bouche soit un jour dégarnie de Dents, puisque pour mettre les secondes Dents à leur aise, on est tous les jours obligé d'ôter même de ces dernières.

Quand les Dents toutes renouvelées se trouvent trop pressées, pour les mettre à l'aise, pour leur donner un plus bel arrangement, & pour empêcher qu'elles ne se gâtent, il faut

ôter à chaque Machoire des deux côtés une des petites Molaires.

Lorsque la Dent-Canine qui est pointue se renouvelle la dernière, souvent elle ne trouve plus de place & perce en dehors; mais en ôtant alors la petite Molaire voisine, cette Canine se glissera d'elle même dans la brèche & la remplira en s'arrangeant bien, Il faut faire cette opération de bonne heure, & dès que l'on voit cette Canine percer en dessus. Il faut encore observer d'ôter la petite Molaire de l'autre côté, afin que le demi-cercle de la Machoire soit uniforme des deux côtés de la Bouche: ce demi-cercle sans cela sera plus bombé du côté de la Machoire où l'on aura laissé subsister la petite Molaire, que du côté opposé,

cc

ce qui defigure cette partie, & rend la Machoire irregulière.

Quand les Machoires sont trop évasées, & que le demi-cercle de la Machoire à une forme défagréable, il faut de même de bonne heure ôter de chaque côté la petite Molaire; la Machoire par ce moyen prend une forme plus agréable, & le demi-cercle devient regulier.

Quand la Machoire inférieure avance & depasse la supérieure, le menton alors fait une saillie dont la difformité très-commune s'appelle trivialement *Menton de Galloche*. On peut corriger cette difformité par le moyen des plaques qui sont gravées dans mon Livre; mais si à l'âge de sept ans on a l'attention de faire ôter à l'enfant de chaque côté, seulement

à la Machoire inférieure, (& jamais à la supérieure) la première grosse Molaire qui alors ne fait que de paroître, la Machoire inférieure prendra un plus petit volume, tandis que la supérieure, conservant le sien, s'élargira même par le moyen des grosses Dents qui viennent environ à 13 ans. Or ces grosses Dents remplissant la brèche que les Dents ôtées depuis long-temps ont laissée, elles ne feront point, comme à la Machoire supérieure, étendre le demi-cercle de l'inférieure; celle-ci peu-à-peu avancera moins, & la faillie du menton se trouvera corrigée. Ce procédé tout nouveau que je ne fais qu'indiquer, pourra suggérer aux Dentistes différens moyens pour réformer en plusieurs cas les désagrémens

du visage. Le plan où je me suis borné, ne me permet pas d'ajouter rien de plus sur cet objet. Mais M. *Capperon*, qui dans nos fréquens entretiens m'en a fait naître l'heureuse idée, doit publier incessamment un ouvrage, où cette interressante matière sera traitée de main de Maître, & ne laissera rien à désirer.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

DES causes qui gâtent les Dents, & des moyens de les prévenir. page 30

CHAP. II. Précautions à prendre pour empêcher que les Dents ne se gâtent par quelque une des causes qu'on vient d'exposer. 38

CHAP. III. Des maladies & autres causes qui altèrent la blan-

I ij

	<i>cheur des Dents.</i>	page 47
CHAP. IV.	<i>Des maladies des Gencives, & des Alveoles.</i>	57
CHAP. V.	<i>Soins que l'on peut apporter soi-même aux Dents gâtées tant pour les conserver, que pour en éviter la mauvaise odeur, & pour avoir la bouche propre.</i>	66
CHAP. VI	<i>Rémarques sur les douleurs des Dents.</i>	74
CHAP. VII,	<i>Soins journaliers qu'il est nécessaire de donner soi-même à ses Dents, quelques saines qu'elles puissent être pour en conserver la blancheur, les tenir propres & les préserver de mauvaise odeur.</i>	80
CHAP. VIII.	<i>Des causes qui donnent de l'odeur à la bouche, & des moyens d'y remédier.</i>	96
CHAP. IX.	<i>Soins qu'il faut donner aux Dents artificielles, pour la propreté de la bouche.</i>	104
CHAP. X.	<i>Instructions nécessaires pour les Peres & Meres de famille, & pour ceux qui élèvent des Enfants.</i>	111

Fin de la Table.

APPROBATION.

JA'ILU, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Soins faciles pour la propreté de la bouche, & la conservation des Dents.* Cet Ouvrage ma paru digne d'être imprimé. Fait à Paris ce 14 Oct. 1758.
Signé S U E.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ;
S A L U T. Notre amé le sieur BOURDET, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Soins faciles pour la propreté de la bouche, & la Conservation des Dents, par le sieur Bourdet, Chirurgien-Dentiste de la Reine.*
S'il Nous plaisoit lui accorder

nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librai-

rie, & notamment à celui du 10 avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis d'eux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, & ses ayans causes pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans

demander autre permission & non obstant clameur de haro, charte normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné    Versailles, le trentième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre Règne le quarante-quatrième. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

R  gistr   sur le R  gistre XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 434, Fol. 385. conformément au Règlement de 1723, qui fait defeneses Art. 4.    toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre, neuf exemplaires présents par l'Art. 108 du même Règlement. A Paris le 5 Décembre 1758.

Signé P. G. LE MERCIER, Syndic.

De l'Impr. d'Aug. Mart. LOTTIN.